



Courrier

Paris Berlin

Association Gerhard Kiersch Verein

N°9 - Dezember - décembre 2003

Ein Jahrhundert der Intellektuellen

Der 20. Jahrhundert war in Frankreich der "Siècle des Intellectuels", meint der französische Historiker Michel Winock. Und nun ? Gibt es überhaupt noch welche ?

Emile Zola, André Gide, André Malraux, François Mauriac, Albert Camus, Jean-Paul Sartre oder Pierre Bourdieu: Die Liste der französischen Intellektuellen, die sich im Laufe des 20. Jahrhunderts politisch engagiert haben, ist unendlich. Weil sie so bewegt ist, stand diese Geschichte im Mittelpunkt vieler Forschungsarbeiten, mehr als in Deutschland. Der bekannte Historiker Michel Winock hatte schon mit seinem Kollegen Jacques Julliard ein „Dictionnaire des intellectuels français“, ein Nachschlagewerk über die französischen Intellektuellen herausgebracht. Ein Jahr später 1997 veröffentlichte er „Le siècle des Intellectuels“, eine erzählende Darstellung von der Dreyfus-Affäre bis



heute. Das Engagement der Intellektuellen beruht in Frankreich auf einer langen Tradition. Für Michel Winock gibt es ein französisches Modell: „Das französische Modell hat sich dadurch verfestigt, dass auf die Aufklärung die Revolution folgte. Die französische Revolution hat die Rolle, das Gewicht dieser Schriftsteller bestätigt. In der Romantik, im 19. Jahrhundert, dachten sich die Schriftsteller damit beauftragt, im Namen des Volkes zu sprechen.

Infolge der Gründung der demokratischen Republik im 20. Jahrhundert setzte sich die Tradition fort. Diese Tradition, die bis heute noch andauert, beruht auf der Position der Philosophen. Sie sind der Macht fern und doch beanspruchen sie das Recht, sie zu

kontrollieren. Hinzu kommt die Tatsache, dass die Geburt der Intellektuellen in einem hyperzentralisierten Land geschah. Es gab also eine geographische Ansammlung, die es in anderen Ländern so nicht.“. Vor der Revolution sind die Philosophen der Aufklärung die bekanntesten Beispiele dieses Engagements und vor allem Voltaire. Aber es ist die Dreyfus-Affäre Ende des 19. Jahrhunderts, die als Geburtsstunde der Intellektuellen gilt. Nicht nur, weil sich das Wort als Substantiv etabliert.

Knapp dreißig Jahre nach der Gründung der Dritten Republik sind einige Faktoren erfüllt, die das Engagement mancher Persönlichkeiten einer zusätzlichen Dimension verleiht.

>Forts. Seite 3

Au revoir, madame Sauzay

Elle a été en 1998 la première conseillère française jamais nommée auprès d'un chancelier allemand. Brigitte Sauzay, la conseillère aux relations franco-allemandes de Gerhard Schröder, est morte.

Elle s'est éteinte dans une clinique parisienne, l'Institut Curie, à l'âge de 55 ans, des suites d'un cancer. Brigitte Sauzay connaissait bien le cycle franco-allemand en sciences politiques et sociales, le programme de coopération entre Sciences Po Paris et l'Otto-Suhr Institut à Berlin (sa collaboratrice Julie Astorg est une ancienne, promotion 1995/97) et avait encore il y a peu confirmé qu'elle tenait à rester membre du Beirat de l'Association Gerhard Kiersch Verein (agkv).

Ses obsèques ont eu lieu le 15 novembre à Paris en l'église Saint-Germain des Prés en présence de nombreuses personnalités franco-allemandes, Gerhard Schröder et le ministre français des Affaires étrangères Dominique de Villepin en tête, sur des airs de Brahms



des chefs d'Etat des deux pays, de Georges Pompidou et Willy Brandt à

et Bach. Pour Julie Astorg, "Brigitte Sauzay était une femme extraordinaire, porteuse de valeurs de tolérance et de générosité. Il n'était pas besoin d'être toujours d'accord avec elle pour partager son engagement franco-allemand indéfectible et sa véritable passion européenne. Je la garderai personnellement au fond de mon coeur, et j'espère que beaucoup d'entre nous resterons fidèles à sa mémoire".

Avant de rejoindre Gerhard Schröder en tant que conseillère, elle avait acquis une expérience sans pareille des rencontres franco-allemandes au cours de plus de deux décennies passées en tant qu'interprète des sommets franco-allemands aux côtés

>Suite page 2

Au revoir, Mme Sauzay (suite de la page 1)

François Mitterrand et Helmut Kohl. Elle était parallèlement codirectrice de l'Institut Berlin-Brandebourg de Genshagen, ce centre de dialogue pour intellectuels, artistes et responsables économiques et politiques des deux pays qu'elle avait fondé en 1993 avec l'historien allemand Rudolf von Thadden.

La tâche à Berlin de Brigitte Sauzay -expliquer la France à Gerhard Schröder- n'aura probablement pas toujours été facile, dans un contexte de jeux de pouvoir et de concurrence entre les experts de l'Auswärtiges Amt et les autres conseillers de la chancellerie.

Nul doute qu'elle aura cependant mis dans la balance tout son engagement franco-allemand et sa passion d'Européenne. Ces dernières années, elle s'était particulièrement illustrée à la Chancellerie fédérale par une série de conférences franco-allemandes sur des sujets de société (Kontrovers), le lancement de l'Académie franco-allemande du cinéma et la création du programme Voltaire, qui permet à des lycéens français et allemands des séjours de longue durée dans le pays partenaire.

Yann Ollivier

EDITO

Paris - Berlin - Bruxelles

Trois Courriers Paris-Berlin et un numéro spécial en un an ! Un peu plus et nous deviendrons trimestriels... Spaß bei Seite : la présente édition est particulièrement fournie, grâce à l'avalanche des contributions venues de toutes parts : un grand merci à tous. Par souci d'économies, toutes les éditions ne peuvent néanmoins être imprimées et envoyées par la poste. Dans ces cas-là, une seule solution : consulter l'édition électronique, disponible sur le site de l'Association Gerhard Kiersch Verein (www.agkv.org) et depuis peu également à l'adresse (www.parisberlin.org). D'une manière générale, il est naturellement très recommandable de visiter régulièrement nos sites, toujours au fait des dernières nouvelles et des activités de l'association, à Paris, Berlin et **Bruxelles**. Si vous êtes nouveau venu dans la capitale belge, n'hésitez pas à entrer en contact avec Céline (celineATagkv.org) qui y organise régulièrement des rencontres entre anciens. Côté **berlinois**, nous avons

décidé depuis la mi-octobre de prolonger, voire d'officialiser notre coopération avec la toute jeune Association des Anciens Sciences-Po en Allemagne, notamment par le biais de la tenue de Jours Fixes communs. Notre but est double: d'une part éviter le jeu des petites guerres entre institutions franco-allemandes, si répandu de part et d'autre du Rhin, et d'autre part permettre à un plus large public de se rencontrer et de profiter de Jour Fixes "avec invité". Les premières réunions ont commencé sur les chapeaux de roue, avec Michel Winock le 22 octobre au Café Filmbühne, de passage à Berlin pour la présentation de la traduction allemande de son *Siècle des Intellectuels*. Quatre jours plus tôt, le 18 octobre, le directeur de Sciences-Po Richard Descoings, de retour d'un colloque à Genshagen a pris un verre avec quelques Anciens. Les deux rendez-vous ont été diffusés à très court terme, nous prions tous les Anciens et membres qui n'ont pas pu en profiter de ce fait de nous en excuser. Nous ferons mieux la

prochaine fois! Pour information à l'attention de ceux qui n'ont pas reçu nos mails: l'Association des Anciens Sciences-Po organise en décembre son Assemblée générale fondatrice et nous propose de nous joindre à leur fête. En ce qui nous concerne, la prochaine Assemblée générale de l'AGKV aura lieu sous réserve fin janvier-début février à **Paris**, avec un objectif très appuyé: Recruter du côté parisien! Et pour ceux qui n'ont pas pu assister au Stammtisch très agréable avec Michel Winock, bien qu'il fût plus question du « nouveau Sciences-Po » que des Intellectuels (débat à suivre...), Pascal Thibaut, correspondant de Radio France Internationale à Berlin, cofondateur de l'Association des Anciens Sciences-Po en Allemagne, et surtout organisateur de ce Jour Fixe un peu spécial, nous a livré le manuscrit de son reportage sur la conférence donnée par Michel Winock le 21 octobre à la TU de Berlin (pages 1 et 3).
A bientôt !

Le Vorstand

Sommaire - Inhalt

Ein Jahrhundert der Intellektuellen	Seiten 1-3
Au revoir, madame Sauzay	Pages 1-2
Edito - Paris Berlin Bruxelles	Page 2
Ehekrach : flirt à l'allemande	Page 4
Tribune : Ennuyeuse Allemagne	Page 5
Auf dem Markt ohne Grenzen	Seiten 5-6
Poitiers : régions & Länder	Pages 6-7
Ces mystérieux lobbyistes européens	Page 7
Klatsch & Tratsch	Seite 8

Courrier *Paris* Berlin

Journal de l'Association Gerhard Kiersch Verein (AGKV)

Association des anciens et amis du cycle franco-allemand de l'Institut d'Etudes politiques de Paris et de l'Otto Suhr Institut (Freie Universität Berlin).

*Zeitschrift des Association Gerhard Kiersch Vereins
Verein der Ehemaligen und Freunde des deutsch-französischen Zyklus des Institut d'Etudes Politiques
de Paris und des Otto Suhr Instituts
(Freie Universität Berlin)*

www.agkv.org - infoATagkv.org

c/o Jean-Baptiste CUZIN, 8 rue Neuve Popincourt F - 75011 PARIS (Tel. : +33 (0)1 48 05 70 86)

*c/o FB Politik- und Sozialwissenschaften der FU Berlin, Ihnestr. 21, D- 14195 BERLIN
(Tel. : +49 (0)30 / 838 550 16 Fax : +49 (0)30 / 838 570 57)*

Directrice de la publication : Chloé Aublin - Esclave rédacteur en chef : Yann Ollivier. Ont participé à ce numéro: Chloé Aublin, Christophe Bourdoiseau, Céline Carré, Markus Frenzel, Julien Marion, Jeanne Michel, Yann Ollivier, Mathilde Richter, Pascal Thibaut.
Photos : D.R.

Alle Artikel, die im Courier Paris-Berlin veröffentlicht werden, binden die Autoren und nicht den Verein als solchen. Tous les articles publiés dans le Courier Paris-Berlin engagent leurs auteurs mais non l'association en tant que telle.

Ein Jahrhundert der Intellektuellen (Forts. der Seite 1)

„Das waren die Geburt der Universität und die Pressefreiheit, die durch das Gesetz von 1881 eingeführt wurde.

Diese beiden Tatsachen ermöglichten im 19. Jahrhundert einen leichteren, massiven Zugang zu den öffentlichen Ausdrucksmitteln. Wenn man sich die Liste der Menschen, die sich damals an Unterschriftensammlungen beteiligten, ansieht, fällt die enorme Zahl von Akademikern auf. Diese Unterschriftensammlungen markierten den Beginn der Ära der französischen Intellektuellen.

Es waren Hunderte von Menschen, die mit ihrer Unterschrift für Dreyfus Partei ergriffen. Dass so viele Menschen sich an diesen Aktionen beteiligten, war Ende des 19. Jahrhunderts eine wirkliche Neuigkeit. Und das wiederholte sich im Laufe des 20. Jahrhunderts immer wieder.“

Über rund 800 Seiten stellt Michel Winock in 62 Szenen die französischen Intellektuellen des 20. Jahrhunderts dar. Das Standardwerk, das für eine breite Öffentlichkeit gedacht ist, liest sich wie ein Roman und erzählt oft amüsant und weg vom trockenen universitären Jargon eine spannende Geschichte.

Diese 62 Szenen verteilen sich auf drei Akten, drei Epochen: Bis zum Ende des ersten Weltkrieges, die Zwischenkriegszeit und von 1945 bis zum Tod von Sartre 1980. Ein Epilog widmet sich der zwei letzten Jahrzehnte. Für jede Epoche gilt eine Persönlichkeit als Verkörperung des intellektuellen Zeitgeistes, weil sie ihre Zeit dominiert hat.

Die erste Figur ist der Schriftsteller und Nationalist Maurice Barres, der zu den Gegnern Dreyfus gehörte. Heute ist er in Vergessenheit geraten, aber Barres übte in der damaligen Zeit einen großen Einfluss auf die Intellektuellen. Er war der Maßstab-schriftsteller für François Mauriac, Louis Aragon, Henri de Montherland oder Drieu la Rochelle, für linke wie für rechte Autoren. Die zweite große Figur ist der Literat André Gide. „Er war zwischen den beiden Weltkriegen der neue Nestor der Literatur, viele begannen seinetwegen zu schreiben. Er stand für Antikonformismus, im Gegensatz zu Barrès. Barrès stand für Nationalismus, Antisemitismus. Gide war ganz anders. Er war gegen Barrès. Er war ein Individualist, und vor allem am literarischen Schaffen interessiert. Auf den ersten Blick taugte er für Politik nicht viel. Doch zwischen den Kriegen drückt er sich scharf gegen den Kolonialismus aus. Aber Gide stand auch für das Rebellion. Er war gegen jegliche Partei-Disziplin. Anfang der 30er

Jahre machte er eine Reise in die UdSSR. Er kam zurück mit einem Buch, das den Titel „Zurück aus der UdSSR“ trug: Der Band hatte mit einem Lob des Kommunismus gar nichts zu tun. Im Gegenteil: Er brachte den totalitären Aspekt des Regimes von Josef Stalin zutage. Zur Furcht seiner Kameraden sagte er, was er dachte. Damit gab er den Typus des Intellektuellen, der sich um das soziale Wohlergehen Sorgen machte und zugleich gegen jede Parteidisziplin ankämpfte.“

In der Nachkriegszeit geprägt durch das Erbe der Resistance und der Kollaboration, den Einfluss des Kommunismus, die Kolonialkriege ist Jean-Paul Sartre DER Intellektuelle schlecht hin, der permanent bis zu seinem Tod 1980 an allen Debatten teilnimmt.

„Jean Paul Sartre war der philosophische Schriftsteller. Seine große Sorge war es, den Spagat zwischen dem Freiheitswillen, der einen großen Teil seiner existentialistischen Philosophie ausmacht, und der Revolution zu schaffen. Er stand im Mittelpunkt der Kommunismus-Frage, die alle französischen Intellektuellen nach dem Krieg beschäftigte. Sartre wurde vom sowjetischen Kommunismus enttäuscht und schloss sich nach Mai 68 dem Maoismus an.“

Er war eine Art Victor Hugo des 20. Jahrhunderts mit dem Unterschied, dass Hugo in Richtung Demokratie arbeitete, während Sartre politisch irrte.“

Der Tod von Sartre 1980 markiert das Ende der revolutionären Utopien. Nach dem sowjetischen Kommunismus wurden diese in China, Kuba oder Kambodscha gesucht. Nach Sartre ist diese Epoche zu Ende. Die Linke kommt an die Macht und mit ihr viele 68er, die ihre Träume ablegen. Ende der 80er Jahre bricht der real-existierende Sozialismus zusammen. In Frankreich schrumpft die KP.

Die Zeit der großen Intellektuellen, die alles können und wissen, ist nun für Michel Winock vorbei. Der Historiker zeigt sich aber nicht pessimistisch. Die Denker von heute sind für ihn keine Messias mehr. Ihr Auftrag soll darin bestehen, neue Perspektiven, neue Wege zu erschließen. „Wir leben seit etwa zwanzig Jahren in einem verwirrenden Zeitalter. Mit dem Zusammenbruch des Kommunismus und der Medien-Revolution ist alles anders. Es hat sich die Idee in Frankreich durchgesetzt, dass alle Bürger zu Wort kommen dürfen oder sollen. Damit wurde die Rolle des Intellektuellen Anführers, des großen Schriftstellers, der alles



„Im Grunde sind wir alle Intellektuelle.“

Historien français, Michel Winock est né en 1937 à Paris. Après un doctorat de lettres et de sciences humaines et une agrégation d'histoire, il collabore aux journaux Le Monde et L'Événement du Jeudi, et entre dans l'enseignement. Il fut professeur d'histoire contemporaine à Sciences-Po de 1969 à 2003. Membre des comités de rédaction des revues L'Histoire et Vingtième siècle depuis leur création, il dirige en 1996 avec Jacques Julliard le Dictionnaire des intellectuels français. Auteur de nombreux ouvrages, seul ou en collaboration, il a notamment écrit en 2001 *Les Voix de la liberté* (Prix Roland Jovenelle de l'Académie Française) et la monumentale étude *Le siècle des intellectuels* (Prix Médicis essais 1997).

Ses ouvrages historiques restent ancrés dans nos souvenirs de prépa ou de Sciences-Po:

La Fièvre Hexagonale. Les grandes crises politiques : 1871-1968, Calmann-Lévy, 1986, *Nationalisme, Antisemitisme et Fascisme en France*, Le Seuil, coll. "Points Histoire", 1990,

Le Socialisme en France et en Europe : XIXe-XXe siècle, Le Seuil, coll. "Points Histoire", 1992,

La France politique : XIXe-XXe siècle, Le Seuil, coll. "Points Histoire", 2000,

Il est enfin également l'auteur de plusieurs essais:

La République se meurt. Chronique 1956-1958, Le Seuil, 1978,

Chronique des années soixante, Le Monde/Seuil éd., 1987,

Les Frontières vives, Journal de la fin du siècle, Le Seuil, 1992.

Dans son dernier ouvrage: *Jeanne et les siens*, paru le 9 août 2003 au Seuil, Michel Winock se penche sur l'histoire de sa famille.

über alles weiß, in Frage gestellt. Darf man deshalb vom Ende der Intellektuellen sprechen? Nein. Es gibt einerseits noch einige Medien-Intellektuellen, die im Grunde die Rolle des großen, echten Intellektuellen nachmachen. Andererseits gibt es den Typus des „spezifischen Intellektuellen“, wie Michel Foucault ihn nannte. Das ist derjenige, der dank seiner Kenntnisse auf einem bestimmten Gebiet, sich über jene politischen Themen auslassen darf. Des Weiteren haben wir den kollektiven, den namenlosen Intellektuellen. Er beruht auf der Erkenntnis, dass jeder sich über alles und nichts äußern will. Im Grunde sind wir alle Intellektuelle. Wir alle wollen unsere Meinung, unsere Reaktion über dieses und jenes kundtun.“

Pascal Thibaut

flirt à l'allemande

Un Allemand découvre qu'il est à côté d'une "Französin". Le dialogue s'installe.
Cinq variations autour du thème.... par deux Françaises blasées (?)

Cela se passe dans un bar ou chez quelqu'un, lors d'une soirée pour laquelle on s'est faite belle – ou pas, ça ne change en fait pas grand chose. Ou alors c'est une rencontre fortuite dans un avion ou dans un magasin, une conversation anodine avec un chauffeur de taxi, un vendeur de chaussure ou un fonctionnaire de la Ausländerbehörde. C'est le moment où l'Allemand – plus rarement l'Allemande, mais ça se trouve aussi – réalise qu'il est face à la Française et fait bifurquer la conversation pour tenir compte de cette nouvelle donnée. C'est aussi le moment où être Française en Allemagne n'est plus si glamour que ça... Plusieurs scénarii sont possibles.

(1) Une chose est sûre : dans la minute suivant votre coming out (« ich komme aus Frankreich »), surgit la première question, naturelle il est vrai: « und, wie ist es in Berlin? » Ben a votre avis ? S'ensuit un éloge en règle de Berlin : c'est cool, ça bouge, les gens sont certes bougons mais il se passe des choses, il y a tant de bars, de théâtres, c'est multi-kulti, il y a un flair, etc. Le speech est bien rodé, ça vient tout seul.

(2) Ça devient plus pénible quand surgit la question suivante, elle aussi un grand classique du small talk avion-taxi-administration: Und wie kann man als Französin das schönöone Frankreich verlassen? Posée avec un petit air d'incrédulité complice ["moi qui connais Paris/la France et qui sais à quel point c'est beau, parce que je suis une personne de goût, je ne peux pas croire que tu préfères vivre ici"], c'est le scénario small-talk avancé par excellence. Nous sommes pas mal équipées, avec au choix un sourire poli et un petit "es lebt sich auch ganz gut hier", ou, si d'humeur plus expansive et pédagogique, un petit discours bien rodé sur les mérites comparés de Paris et Berlin qui cloue l'interlocuteur sur place par sa justesse – d'autant que sa visite de 3 jours à Paris en

bus Gulliver en 1986 lui permet mal de répliquer.

(3) Mais les plus radicaux, ce sont ceux qui vous balancent en pleine tête, après avoir appris que vous veniez de Paris, ou de Bretagne ou d'ailleurs: « ich hatte mal einen Brieffreund in Lille », ou « Mein

Schwager hat mal einen Austausch mit Auxerre gemacht », ou plus mesuré mais non moins déroutant pour poursuivre une conversation: « ich war mal in Nizza in Urlaub ». C'est gentil, remarquez, c'est un véritable effort de conversation. Mais malheureusement qui nous laisse complètement désarmées.

Comme il n'y a absolument rien à répondre à "meine Mutter hat eine Cousine, die einen aus Bourges geheiratet hat und dort lebt" – un petit "ah ja, ist auch 'ne schöne Ecke" au plus – et qui ne dit mot consent, notre petit air vague et détaché invite à la confiance, et plus rien ne les arrête ["Ich war bei denen auf die Hochzeit, das war was, Du..."]. Evidemment, on pourrait répondre que notre papa adore les BMW ou qu'il n'y a rien de meilleur que les Kinder-Überraschungseier. Mais on n'a pas la présence d'esprit, en général.

(4) C'est une variante qui fait honneur au fait que nous parlons Allemand, donc une variante gentille (mais elles le sont toutes, en fait), mais qui dévie très vite vers le scénario 3 à la recherche de facteurs explicatifs de non-maitrise de la langue française. "Die Lehrerin war so schlecht, das war so 'ne alte Dame...", "ich hab' alles vergessen, verstehen kann ich noch ein bißchen, aber reden", "ich habe seitdem mehr mit dem Englischen gemacht". La réponse adaptée est: "stimmt, ist eine schwierige Sprache". Malheureusement comme cela clot la conversation il faut se plonger dans un livre/aller se chercher à boire/regarder ailleurs pour éviter de retomber sur une des trois variantes précédentes...

(5) Et puis il y a les incorrigibles, ceux qui écarquillent les yeux en riant et vous gratifient d'un « oh la la ! ». Mais là, on ne répond plus, on a déjà passé notre chemin.

Hommes allemands, tels sont les écueils, sachez les éviter. Même si maintenant ils suscitent en nous une forme d'attendrissement du fait même de leur côté entièrement prévisible. Eh puis soyons honnêtes avec nous-mêmes, que dirions nous à un Mexicain rencontré par hasard? J'adore/je déteste le chili con carne? J'ai toujours regretté de ne pas avoir pris espagnol à l'école? Eben.

Jeanne Michel
& Mathilde Richter

Aurélie (*Wir Sind Helden*)

Aurélies Akzent ist ohne Frage sehr charmant
Auch wenn sie schweigt wird sie als wunderbar erkannt
Sie brauch mit Reizen nicht zu geizen
Denn ihr Haar ist Meer und Weizen
Noch mit Glatze fräß ihr jeder aus der Hand

Doch Aurélie kapiert das nie
Jeden Abend fragt sie sich
Wann nur verliebt sich wer in mich

Aurélie so klappt das nie
Du erwartest viel zu viel
Die Deutschen flirten sehr subtil

Aurélie die Männer mögen dich hier sehr
Schau auf der Straße schaut dir jeder hinterher
Doch du merkst nichts weil sie nicht pfeiffen
Und pfeiffst du selbst die Flucht ergreifen
Du musst wissen hier ist weniger oft mehr

Ach Aurelie in Deutschland braucht die Liebe Zeit
Hier ist man nach Tagen erst zum ersten Schritt bereit
Die nächsten Wochen wird gesprochen
Sich auf's Gründlichste berochen
Und erst dann trifft man sich irgendwo zu zweit

Aurélie so klappt das nie
Du erwartest viel zu viel
Die Deutschen flirten sehr subtil

Aurelie so einfach ist das eben nicht
Hier haben andre Worte ein ganz anderes Gewicht
All die Jungs zu deinen Füßen wolln sie küssen auch die Süssen
Aber du merkst das nicht
Weil er dabei von Fussball spricht

Ach Aurelie du sagst ich solle dir erklären
Wie in aller Welt sich die Deutschen dann vermehren
Wenn die Blumen und die Bienen in Berlin nichts tun als grien
Und sich nen Teufel um die Bestäubungsfrage schern

Aurélie so klappt das nie
Du erwartest viel zu viel
Die Deutschen flirten sehr subtil

(Aus dem Album *Die Reklamation*, 2003)
[Video anschauen](#)

Quelle est la fête nationale la plus ennuyeuse dans le monde? C'est sans aucun doute la fête nationale allemande, qui célèbre le 3 octobre la réunification du pays. Chaque année, on nous rabâche les mêmes histoires. Le Mur serait toujours dans les têtes, lit-on dans les journaux. Les Allemands de l'Ouest, qui ont déboursé près de 1.000 milliards d'euros pour reconstruire les "nouveaux Länder", seraient toujours aussi arrogants vis-à-vis de leurs cousins de l'ex-RDA. Les Allemands de l'Est, eux, sont accusés d'encaisser les subventions avec ingratitude. Rendez-vous compte: après 13 ans de vie commune, ils ne savent toujours pas chanter l'hymne national (ouest-allemand, bien sûr)! Demandez à un habitant de Leipzig ou de Dresde de vous entonner la première strophe. Il vous rira au nez... La fête nationale est ponctuée de discours larmoyants depuis plus de dix ans. Il n'y a même pas

de défilés militaires! Et les festivités à Berlin, la capitale, et à la Porte de Brandebourg, le symbole de l'Allemagne réunifiée? Annulées pour raisons financières. Résultat: les Allemands ne savent pas vraiment pourquoi ils sont restés au lit ce vendredi matin-là. Selon les sondages, un sur cinq ne connaît pas la signification de sa fête nationale. Le 3 octobre, c'est un peu comme ces fêtes religieuses qui se sont transformées en simples "jours de congé". Pourtant, la réunification n'est toujours pas achevée. Les "Wessis" (Allemands de l'Ouest) et les Ossis (Allemands de l'Est) s'observent toujours en chien de faïence. Un Munochois et Hambourgeois s'étonnent encore quand un "Ossi" lui serre la main pour le saluer. Et ils s'esclaffent toujours autant devant cette

célèbre affiche où l'on voit un "Ossi" avec un concombre à la main. "Ma première banane! (denrée inexistante en ex-RDA)", dit-il avec un sourire béat.



Si les Allemands ont choisi le 3 octobre pour fêter leur réunification, c'était pour éviter le 9 novembre, qui commémore à la fois la chute du Mur et la "Nuit de cristal" de 1938 lorsque les synagogues brûlaient dans tout le pays.

Bien sûr, ils auraient pu choisir une date plus estivale pour faire en sorte qu'il ne pleuve pas comme c'est souvent le cas le 3 octobre. Mais non, l'Allemagne tenait à garder sa réputation de pays ennuyeux. Eh bien, c'est gagné!

Christophe Bourdoiseau
...est correspondant à Berlin
du quotidien belge *Le Soir*

ESSAY

Auf dem Markt ohne Grenzen: Erfolgsfaktor Französisch

Die Bedeutung einer deutsch-französischen Ausbildung für das Europa von morgen

Le français est mort. Für eine solch ketzerische Behauptung wäre man noch während de Gaulles Herrschaft vom greisen General persönlich vor die Türen Frankreichs gesetzt worden. Und heute? Naja, Diderotscher Wagemut ist sicherlich nicht mehr notwendig, um die augenscheinliche Bedeutungslosigkeit des Französischen zu beschreiben. Allenfalls droht eine Rüge der altherwürdigen Académie française. Aber wer kräht schon danach in Zeiten, wo „start up“ oder „computer bog“ die Zauberworte selbst einer schönen neuen, frankophonen Welt geworden sind? Manchmal traut sich noch jemand und behauptet dann etwa, dass EADS ein scheußlicher Name für ein „französisches“ Unternehmen sei. Doch sind das nicht einmal Tropfen auf den heißen Stein. Zumal jenes Unternehmen – an Frechheit kaum zu überbieten – direkt nach seiner Fusionsgeburt dreist zu verkünden wagte, dass die Arbeitssprache in dem neuen Rüstungskonzern Englisch sein würde. ENGLISCH! Brrr, nur bei dem Gedanken daran läuft es jedem Franzosen eiskalt den Rücken hinunter. Ein zweites Waterloo.

Dabei ist die EADS kein Einzelfall. Auch Aventis, der neue europäische Pharmagigant parliert lieber auf englisch. Zugegeben, der Konzernname ist hübscher, lässt er doch zumindest im Französischen auf eine glorreiche Zukunft hoffen. Und dass er im deutschen bestenfalls mit einem lateinischen Grußwort in Verbindung gebracht werden kann, scheint ebenso symptomatisch. Ob der Gefahr einer zunehmenden sprachlichen und kulturellen Gleichmacherei, zeigen sich die Deutschen sowieso eher indifferent. In Frankreich regt sich zumindest noch Widerstand, auch wenn dieser einem Windmühlenkampf à la Don Quichotte ähnelt. Dass die Jugendlichen des Hexagons dank Toubons Gesetz 40 Prozent französischsprachige Lieder im Radio hören müssen, mag manchen Kulturguerilla befriedigen. Begeistert sind die wenigsten jungen Leute von einer solch autoritären Geschmacksvorordnung. Warum sollte sich also heute ein heran-

wachsender Michel oder eine jugendliche Marianne mit der Sprache des Nachbarn, mit dessen Kultur auseinandersetzen? Oder gar an dessen Universitäten studieren? Scheint doch die Globalisierung sowieso nach englischen Spielregeln abzulaufen. Bernard Manin, Politikprofessor in Paris, beschwört seine Studenten: „Englisch braucht uns keine Angst machen!“ Es sei eine reine Kommunikationssprache, die es erlauben würde, „in ein Maximum von Kulturen einzudringen“. Doch würden wir diese Kulturen allein mit Englisch nicht wirklich verstehen.

In einem politischen und kulturellen Gemeinschaftswerk wie der Europäischen Union reicht es folglich nicht aus, sich mit einer „lingua franca“ oberflächlich verständigen zu können. Über 40 Prozent der EU-Bürger – 153 von 374 Millionen – sprechen als Muttersprache Deutsch oder Französisch. In den Kindertagen der Gemeinschaft lag der Prozentsatz noch weit höher, was seine Spuren hinterlassen hat. Das Fundament des europäischen Hauses ist ein deutsch-französisches.

Heute wird kein Jurist die europäische Gesetzgebung wirklich verstehen können, wenn er keinen Schimmer von französischer Rechtspraxis hat. Eine Einrichtung wie die des Kabinetts als persönlicher Beraterstab eines Kommissars ist typisch französisch, mit „germanischem“ oder angelsächsischem Politikverständnis nicht zu erklären. Umgekehrt lässt sich das fortwährende Streben, einen europäischen „Bundesstaat“ zu schaffen, wohl nur aus deutscher Sicht verstehen.

Und auch auf binationaler Ebene sind Deutschland und Frankreich Vorreiter für eine europäische Kooperation. Dabei entstammt das notwendige Personal oft genug gemeinsamen Studiengängen. Alleine in den beiden Verteidigungsministerien arbeiten jeweils sieben Offiziere des Nachbarlandes in wichtigen Positionen, von denen das Gros eine deutsch-französische Ausbildung absolviert hat. Dass die angeblichen Vorteile eines Aufenthaltes in Frankreich

>Forts. Seite 6

**Englisch !
Nur bei dem
Gedanken läuft es
jedem Franzosen
eiskalt den
Rücken hinunter**

Auf dem Markt ohne Grenzen : Erfolgsfaktor Französisch (Forts. der Seite 5)

nicht allein die Hirngespinnste deutsch-französischer Freundschaftsfanatiker sind, wurde mir vor einigen Monaten am eigenen Leibe klar. Bei einem Vorstellungsgespräch in den Schreibstuben einer großen deutschen Tageszeitung merkte der befragende Redakteur auf einmal wissend auf, als er den Namen der pariser Politikschule „Sciences Po“ vernahm. Dabei dürfte nicht allein die Ehemaligenliste des Institutes – zu den Absolventen zählen Jacques Chirac und Lionel Jospin – für den guten Ruf der Schule verantwortlich sein. Geradezu legendär ist die Lernmethode à la „Sciences Po“, die einem strengen, cartesischen Anspruch verpflichtet ist: Wissen muss in kürzester Zeit aufgesaugt, aussortiert und in kleinen Portionen, dialektisch geordnet, wieder reproduziert werden. Ein Ansatz, der gerade für Journalisten von unschätzbarem Wert ist, den man an deutschen Universitäten jedoch leider vergeblich sucht.

Ein Freund, selbst Absolvent eines deutsch-französischen Studienprogrammes, sprach unlängst von „Zusatzqualifikationen“, die er sich mit seinem Aufenthalt in Paris erarbeitet hätte. Im Extremfall würde sich ein Personalchef eben doch eher für ihn und nicht den

rein englischsprachig ausgebildeten Mitbewerber entscheiden, ist er überzeugt. Traumtänzeri?

Kürzlich erklärte mir ein deutscher Korrespondent in Paris, dass Französischkenntnisse in Deutschland leicht eben jenes entscheidende Quentchen Zusatz darstellten, um einen der begehrten Auslandsjobs zu bekommen. Und auch ein hoher Funktionär im Pariser Quai d'Orsay verriet in kleiner Runde, dass für französische Studenten mit guten Deutschkenntnissen die Tore zu Frankreichs Außenministerium heute sperrangelweit offen stünden. Im letzten Französischsprachtest des Auswärtigen Amtes in Berlin mußten die deutschen Bewerber einen Satz vervollständigen, bei dem es um einen Mann geht, der seit fünf Jahren Arbeit sucht. « C'est un *chômeur* de longue durée. » Erfolgreichen Bewerbern, die dank ihrer Französischkenntnisse das richtige Wort gefunden haben, bleibt dieses Los sicherlich erspart. *Le français est mort? Vive le français!*

Markus Frenzel

COMPTE-RENDU

Poitiers, 27 et 28 octobre 2003 :

Quand les Länder rencontrent les régions...

Dans le cadre des cérémonies marquant le 40^{ème} anniversaire de la célébration du Traité de l'Elysée, l'Allemagne et la France ont souhaité donner une dimension décentralisée à leur coopération. Partant du principe que la coopération franco-allemande ne devait pas concerner que les deux Etats, la décision a été prise d'organiser une rencontre réunissant les Länder allemands et les régions françaises. Cette rencontre, d'un genre nouveau, s'est tenue à Poitiers les 27 et 28 octobre derniers, en présence du Chancelier Schröder et du

Premier Ministre Jean-Pierre Raffarin, qui recevait ainsi sur ses terres picto-charentaises.

Trois objectifs ont été retenus pour concrétiser cet approfondissement des relations entre régions et Länder.

Le premier concerne **la langue et la culture du pays partenaire**. Considérant qu'un accès authentique à la réalité du pays partenaire et à sa culture suppose une vraie maîtrise de la langue, l'accent a été mis sur le renforcement du rôle de la langue du pays partenaire. Un objectif de progression de 50% de l'apprentissage de la langue du pays partenaire en dix ans a été fixé. A cette fin, il a été décidé d'encourager les opérations d'échanges, les séjours et les projets franco-allemands de coopération qui impliquent une vraie insertion dans la vie quotidienne et l'environnement social du pays partenaire.



Plusieurs actions ont été décidées pour atteindre cet objectif. Parmi elles, on peut retenir :

- Le développement des formations destinées aux enseignants qui peuvent être directement applicables dans le pays voisin ;

- L'élimination des restrictions existantes à la mobilité professionnelle des enseignants, des formateurs et des éducateurs qui ont achevé leur formation dans leur pays d'origine et qui disposent des qualifications linguistiques requises ;

- Un soutien résolu au projet déjà engagé de manuel d'histoire commun franco-allemand, qui est destiné à être utilisé à l'avenir comme un manuel de référence dans chaque pays.

Le deuxième objectif porte sur la **mobilité des jeunes et des formateurs**. De nombreuses potentialités restent

inexploitées en raison de l'insuffisance des connaissances linguistiques et d'un défaut persistant de familiarité avec la culture de l'autre pays. Afin de mieux mettre en valeur les ressources, de stimuler la compétitivité et l'offre d'emplois, il a été convenu de renforcer l'intégration des deux marchés du travail. Pour cela, les délégations présentes ont donc décidé d'encourager la mobilité, notamment celle des éducateurs et celle des jeunes au seuil de la vie active. Pour cela des

obstacles qui freinent la mobilité doivent être levés. Des difficultés matérielles et administratives doivent être aplanies. Régions et Länder ont en effet reconnu que trop de facteurs stérilisent encore des opportunités d'échange. Pour remédier à ces difficultés, il a notamment été décidé les mesures suivantes :

- Un renforcement de l'offre déjà large de bourses, de stages et d'emplois dans le pays partenaire, qu'elle soit du fait d'entreprises, des programmes de volontariat ou d'autres institutions ;

- Un regroupement des informations qui sont actuellement dispersées entre une grande variété de sites Internet, par l'intermédiaire du futur portail franco-allemand, qui, au moyen de liens appropriés permettra à l'utilisateur un accès thématique et par région ;

> Suite page 7

Quand les Länder rencontrent les régions... (suite de la page 6)

Le troisième objectif concerne enfin la mise en réseaux avec le monde économique et la société civile des systèmes de formation initiale et continue, de formation générale et de formation professionnelle, de la recherche et de l'apprentissage. Les frontières entre ces domaines ou ces disciplines peuvent précisément être plus aisément dépassées et surmontées dans le cadre d'une coopération à l'échelle régionale. Cela permet d'accroître la compétitivité, de renforcer la cohésion sociale et de contri-

Casse-têtes protocolaires

buer à l'objectif de faire de l'Union européenne l'espace économique basé sur la connaissance le plus compétitif au monde. Au delà de ces initiatives nombreuses, pleines de promesses, ce qui frappe l'observateur de ces deux journées un peu particulières, c'est la satisfaction exprimée par les représentants des länder et des régions devant le fait de pouvoir se parler directement, sans intermédiaire. Chacun s'accordait néanmoins à reconnaître que ce nouvel

élan de la coopération décentralisée (on a même entendu un président de région et un ministre-président échanger sur « l'esprit de Poitiers » qu'il allait désormais falloir faire vivre...) n'était bien sûr pas exclusif de la coopération bilatérale, à laquelle les deux pays sont déjà habitués. Cette « cohabitation » des deux exercices à Poitiers n'a d'ailleurs pas été sans créer quelques casse-têtes diplomatiques et protocolaires aux organisateurs des rencontres...

Julien Marion

Ces mystérieux lobbyistes européens : mythe et réalité

"Oui, je fais du lobbying. Et alors ?"

Il n'est pas rare de déceler un moment d'hésitation ou de perplexité quand on prononce de mot de lobbying. Oui, je fais du lobbying. *And so what?* Aurais-je dû dire "consultante en affaires publiques européennes", plus politiquement correct, pour dire plus ou moins la même chose? Le métier de lobbyiste suscite au mieux curiosité, au pire, soupçons et critiques, et cela me semble être le fruit d'une méconnaissance de cette profession et de ses spécificités bruxelloises.

Mon propos n'est pas de faire une apologie idéaliste du métier, dont le défi reste d'ancrer son image dans son professionnalisme et dans sa capacité à s'adapter, mais de battre en brèche quelques clichés pour mieux mettre en lumière la valeur ajoutée de notre travail. Je fais part ici des réflexions échangées lors d'un Jour Fixe sur le Lobbying, organisé à Bruxelles en Juin dernier (où Lutz et Philip nous ont fait part de leurs expériences professionnelles), ainsi que de ma propre vision des choses.

Je lobbie, tu lobbies, il lobbie...

Le lobbying est exercé par des acteurs variés, à commencer par les représentants d'entreprises, des fédérations industrielles et syndicales, des ONG (de Oxfam à Médecins sans Frontières), jusqu'aux consultants qui travaillent pour des cabinets de "Public Affairs". Mais souvent ce ne sont que ces derniers que l'on surnomme "lobbyist".

Le lobbying est souvent décrit comme une activité d'influence exercée auprès des législateurs pour le compte d'intérêts particuliers. Certes, mais cette vision est réductrice, au sens où elle ne reflète qu'un moment du processus, telle une photographie extraite d'un long métrage, et occulte le fait qu'il s'agit en premier lieu d'un échange d'informations. Et qui dit échange dit interaction entre deux ou plusieurs acteurs.

Que le nombre de lobbyistes exerçant à Bruxelles n'ait cessé de croître (On estime de 10 000 à 15 000 le nombre de lobbyistes actifs à Bruxelles, à temps partiel et plein temps), notamment suite aux extensions successives des pouvoirs du Parlement Européen, s'explique autant par le besoin des acteurs socio-économiques de voir leurs intérêts défendus, que par la demande d'information émanant des institutions européennes, qui sont dans l'incapacité matérielle d'évaluer tout l'impact économique, social ou environnemental des textes qu'elles élaborent. N'importe quel fonctionnaire ou député européen a besoin de savoir ce qui se passe "sur le terrain", et c'est à ce besoin que répond un lobbyiste. Le lobbyiste connaît les ressorts des sphères politico-institutionnelle et économique. Il relève donc de sa compétence de travailler pour une meilleure compréhension des deux.

Plus qu'un simple intermédiaire

Pas facile de décrire en une phrase ce que fait un lobbyiste ! Non seulement son rôle varie selon la nature des besoins des clients. Mais il doit également s'adapter en permanence aux évolutions de la donne politico-institutionnelle, laquelle oriente les besoins des acteurs économiques. Une mission peut débuter par une veille législative ciblée, pour aboutir à l'accompagnement de la réforme d'une stratégie d'affaires publiques, en passant par la coordination d'une campagne de lobbying.

Un bon carnet d'adresses est nécessaire mais l'essentiel est ailleurs. Le lobby s'informe et informe, analyse l'impact d'options législatives, et propose des solutions alternatives. Qu'il soit issu d'une formation juridique, scientifique ou économique, un bon lobbyiste est lève-tôt (la valeur de l'information décroît avec le temps), pédagogue et bon diplomate. Il s'adresse à des décideurs qui connaissent

parfaitement leur secteur d'activité, mais à qui la maîtrise des arcanes du *decision-making* européen fait défaut.

Ainsi, si le lobbyiste se positionne avant tout comme un expert du processus, qui doit savoir quand il faut intervenir, auprès de qui et sous quelle forme, il doit pour être efficace saisir au mieux les enjeux stratégiques de son client. Pour ainsi dire se profiler comme un véritable stratège des affaires institutionnelles. Il s'agit là d'une tendance lourde au sein des affaires publiques, dont l'impact ne devrait cesser de croître.

En effet, l'information étant de plus en plus accessible *via* internet, la valeur ajoutée du lobbyiste dépendra de plus en plus de sa capacité à conseiller les entreprises sur leur positionnement à long terme envers les institutions, voire la société (entreprise comme "corporate citizen"). Et ceci de façon non seulement à limiter les impasses qu'occasionnerait un texte défavorable. Mais aussi à aider l'entreprise à adapter son comportement pour asseoir sa crédibilité, et donc gagner en influence auprès des pouvoirs publics et d'autres *stakeholders*.

Même si la plupart des structures n'ont pas encore saisi l'importance d'une telle vision de long terme, et considèrent les services des lobbyistes de façon *ad hoc*, il y a fort à parier que ceux qui auront intégré cette dimension marqueront des points et sortiront gagnants.

Ethique

Bon nombre d'interrogations envers l'activité découle de ce que l'on s'imagine d'elle et du doute qui plane sur la légitimité des intérêts privés à influencer la législation. A cet égard, il est bon de rappeler que les lobbies européens agissent dans un contexte ouvert, de dialogue et de négociation entre acteurs très divers. Ce système, fruit d'une architecture institutionnelle unique (qui rend les modes de

représentation classiques inadaptés), est souvent à mille lieues de nos systèmes nationaux. Fortement imprégné des pratiques anglo-saxonnes, il suscite ainsi souvent l'incompréhension parmi les "non-initiés", français et allemands par exemple. Par ailleurs, la profession est encadrée par des codes de conduite nationaux et européen, règles d'exclusivité, de secret professionnel, etc..., et les lobbies sont tenus de respecter des règles de conduite propres aux institutions. Mais surtout, ils doivent démontrer leur rigueur et leur professionnalisme dans le contenu (connaissance des dossiers, objectivité des informations, etc..) comme dans la forme (respect de l'agenda institutionnel, adaptation aux interlocuteurs) car il y va de sa crédibilité. Cette confiance est cruciale. Un lobbyiste peut mettre du temps à construire sa réputation, qui lui est évidemment cruciale, mais reste fragile. Quant aux choix de travailler pour telle ou telle cause, il y va du libre arbitre et du

choix personnel du consultant, qui reste libre de refuser un contrat s'il estime une cause indéfendable. La frontière est toutefois parfois difficile à établir entre ce que l'on estime être une cause valable et non-valable !

Quid du lobbying dans 10 ans ?

Lutz et Philip, qui ont eu la chance de voir le microcosme du lobbying bruxellois évoluer depuis quelques années, s'accordent pour dire que le système ira vers une plus grande professionnalisation et différenciation dans son contenu (spécialisation par thème) comme dans son style (par rapports aux professions connexes, avocats ou experts en communication). Parallèlement, tout porte à croire que le rôle des ONG et des lobbies environnementalistes, qui s'est déjà considérablement accru, ira grandissant. En attendant, le métier reste étroitement dépendant de la conjoncture économique et institutionnelle, sans que l'on sache quel facteur prime. Le microcosme du lobbying

a essayé des pertes et restructurations en 2001-2003, car les budgets dont il vit sont encore trop peu souvent considérés comme prioritaires. On pourrait penser que désormais les choses vont mieux...Oui mais pas pour tous ! Et la période de *statu quo*, du moins de ralentissement législatif qui s'annonce, avec l'élargissement (Mai 2004), les élections européennes (Juin 2004) et la nouvelle Commission (Novembre 2004) va nécessiter créativité et innovation de la part de lobbyistes s'ils ne veulent pas rester inactifs ! J'espère que ce petit coup de projecteur aura pu démystifier quelques idées préconçues sur les lobbies. Je reste bien sûr à l'écoute de vos réactions et remarques ! (celineATagkv.org).

Céline Carré

Avec les contributions de Philip von Schöppenthau et Lutz Güllner

KLATSCH & TRATSCH

Julien Mar. (1997/99), fraîchement débarqué à la Préfecture de la Vienne en avril dernier, a dû coup sur coup faire redescendre sur terre un innocent avion de tourisme qui survolait une centrale nucléaire, et endiguer une épidémie de légionellose foudroyante. Décidément, nos hauts fonctionnaires en herbe ont de quoi s'occuper...

Arzu Hat. (1998/00) ist für zwei Jahre mit einem Stipendium der Studienstiftung des deutschen Volkes nach Harvard aufgebrochen, um einen Master in Public Administration zu absolvieren. Zudem erhielt sie vor kurzem den erstmals ausgeschriebenen Preis für die beste Diplomarbeit der letzten vier Semester am Otto-Suhr-Institut der Freien Universität. Einer Journalistin des Tagesspiegels sagte sie : "Ich finde es nervig, wenn ich auf das Klischee der erfolgreichen Migranten-Story reduziert werde, nur weil mein Vater als Gastarbeiter nach Berlin gekommen ist". Weiter so, Arzu !

Delphine Hour. (1997/99) est maman d'une charmante Joséphine. Les solutions idéales pour faire garder les petits chérubins parisiens se faisant de plus en plus rares, la maman a failli emmener la petite au Quai d'Orsay pour travailler, mais les bains diplomatiques sont-ils recommandés à cet âge ?

Christine Bois. (1998/00) a quitté la Turquie pour la Tunisie. Motif secret défense.

Sebastian Mü. (1997/99) profite de sa nouvelle vie bruxelloise pour cultiver le concept d'*Auberge Espagnole*. Six mois dans son premier WG ne l'ont visiblement pas satisfait et il vient d'en trouver un deuxième. Photos disponibles sur demande. Si vous passez par Bruxelles, faites-vous inviter, son colocataire est un maître de la paella !

Eric Ko. (1998/00) sammelt Indiana Jones und verbringt seine Urlaubstage auf Santorini. Mehr dazu : www.eric-koch.de

Leo Kli. (1999/01) hat es nicht geschafft, Daniel Cohn-Bendit zu überreden, den französischen Grünen bei der nächsten Europawahl treu zu bleiben. Dany le rouge kehrt lieber zurück nach Deutschland.

Lutz Gül. (1995/97) a décidé de quitter le monde du lobbying pour entrer à la Commission Européenne. On ne connaît pas encore les raisons de son départ. Peut-être une attirance incontrôlée pour la bâtiment Charlemagne et la vue imprenable que ses bureaux surélevés offrent sur les chantiers de la rue de la Loi? Réponse dans une Communication de la Commission attendue pour décembre 2006. En attendant, Lutz est le papa heureux d'une petite Maya Arina née le 14 mai 2003... Blonde aux yeux bleux comme sa mère.

Jutta Herg. (1994/96), nachdem sie Delors' "Notre Europe" Think Tank in Paris verlassen hat, um in Berlin über Gender Studies zu promovieren, hat jetzt ein Stipendium bekommen (Rosa Luxemburg Stiftung, na klar). Herzliche Glückwünsche ! Mit ihrem neuen Handy kann sie auch Fotos machen. Und, last but not least: Jutta ist auch Fußballerin geworden und spielt in der Bezirksliga in der türkischen Frauenmannschaft SG Anadolu Spor aus Kreuzberg, zusammen mit Türkinnen und zwei Französischen. TOOOOOOR!

Nicolas v. Lin. (1996/98) a pris ses nouvelles fonctions dans un cabinet d'avocat à Paris, Ashursts Morris Crisp (si vous avez l'impression d'avoir déjà lu un potin similaire l'an dernier, c'est normal) et officie comme maître de conférence à Sciences Po (ca c'est vraiment nouveau).

Sabine von O. ist umgezogen. Sie wohnt nicht mehr an der S-Bahn Station Lichterfelde West, im tiefsten West-Berlin.... sondern drei Straßen und eine S-Bahn Station weiter, nämlich auf Höhe des Botanischen Gartens. Tja, es ist ja halt gar nicht einfach, Lichterfelde zu verlassen, selbst 14 Jahren nach dem Mauerfall !